

« LE ROMAN DE SAIGON »

Auteur : Raymond REDING

Editions du Rocher, mai 2010 ISBN 978-2-268-06954-8.

333 pages – 15 pages de photographies – Un plan de Saigon de 1799 représentant la forteresse de Gia-Long – Une chronologie des faits qui ont marqué l'histoire de cette ville (1540 à 2007). Prix : 19,90 €

Raymond Reding est chirurgien pédiatrique aux Cliniques Universitaires Saint-Luc, à Bruxelles, et professeur ordinaire à l'Université catholique de Louvain. Dans le cadre d'un programme de coopération universitaire, financé par le gouvernement belge au début des années 2000, il a découvert Saigon où il a effectué de nombreuses missions. En 2006, avec son équipe et les médecins vietnamiens de l'hôpital Grall, il a réalisé la première transplantation hépatique. L'odyssée dans la tourmente de l'un de ces médecins, devenu un ami, a été à l'origine de son projet d'écrire un livre sur Saigon, sa biographie en quelque sorte.

Pour mener à bien cet ambitieux projet, Raymond Reding a travaillé à partir d'ouvrages de références, de biographies, de romans, en les exploitant de manière à jeter des ponts entre l'Histoire complexe du Viêt Nam et la micro-histoire de Saigon. Des repères corroborent le récit qui s'articule autour de treize chapitres. Solidement documenté, écrit non pas dans le style d'un historien mais dans celui d'un romancier, son ouvrage emporte le lecteur dans un voyage à travers trois siècles.

Les origines lointaines du site de Saigon sont difficiles à établir avec précision. Dans la jungle et les marécages, se trouvait un village où vivaient des Mois. Ce qu'on en sait est parcellaire, mais en tous cas, cette région est tombée sous l'influence du royaume « khmer » vers le VII^e siècle. Une agglomération du nom de Prey Nokor : « La ville royale dans la forêt » a été édifée sur l'emplacement de la cité actuelle. Vers le XVII^e siècle, cette « proto-Saigon Khmère », située à la frontière du Daï Viêt était un poste de douane et de perception de taxes pour le royaume vietnamien. Avec la « Marche vers le Sud » (Nam Tien), elle a vu arriver les premiers colons vietnamiens. A la même époque, d'autres migrants, d'origine chinoise, ont fait aussi leur apparition. La

mosaïque des ethnies présentes dans la région s'en est enrichie. Le site de Saigon était déjà apprécié pour les perspectives qu'il offrait au commerce fluvial et maritime. « Les jonques pouvaient y côtoyer les navires de passage, malais, portugais et espagnols. »

Le nom de Saigon est mentionné pour la première fois en 1672 dans des textes cambodgiens. Les Cambodgiens avaient perdu l'essentiel de leur influence. A la mort de leur roi, en 1697, la province de Gia Dinh-Saigon était rattachée au royaume d'Annam, sous la dynastie des rois Nguyễn. C'est en 1698 qu'est née officiellement Saigon la vietnamienne. Le tricentenaire de sa fondation a été célébré en 1998... En 1789, la reconquête de la ville, alors aux mains des Tay Son, marque la consécration de Saigon comme capitale royale et citadelle militaire. « Une immense citadelle à la Vauban est édifée sous la direction d'ingénieurs français. La place forte de Saigon a été la capitale royale durant vingt et un ans au terme desquels, avec l'aide de son ami monseigneur Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, le roi Nguyễn Anh, futur Gia Long, est parvenu à réunifier complètement le pays du nord au sud.. Ce fut « un grand monarque, bâtisseur et législateur innovant, une sorte de Napoléon asiatique »... Sous son règne, Hué est redevenue capitale impériale. Mais le roman de Saigon continue.

Le 17 février 1859, l'amiral Rigault de Genouilly, après avoir renoncé à conquérir Hué, la capitale impériale, investit Saigon avec ses fusiliers marins, il découvre une agglomération regroupant une quarantaine de villages, pour un total d'environ 20 000 habitants, et quelques maisons mandarinales, au pied de la citadelle bâtie jadis par l'Empereur Gia Long. Elle se trouve en première ligne durant la campagne de Cochinchine... Le traité signé avec la Cour d'Annam, le 15 mars 1874, y met fin et

confirme la souveraineté française en Cochinchine.

Rêvant de faire de Saigon un « Singapour français », l'amiral Bonnard avait chargé le colonel de génie Coffyn d'établir les plans d'une agglomération de 500 000 habitants. Tout est à faire... C'est « une œuvre titanesque, en vérité, que de bâtir une grande cité en cet endroit humide infesté de moustiques et de fièvres »... Si les amiraux gouverneurs ont été les maîtres d'œuvre de la Saigon coloniale, l'entrée en fonction du premier gouverneur civil, Le Myre de Villiers, en 1879, va accélérer la construction des édifices publics. L'Union indochinoise est créée en 1887 et « Saigon la blanche » sera la perle de l'Empire français en Extrême-Orient, Raymond Reding la décrit admirablement, avec une grande minutie.

« C'est Paul Doumer, nouveau gouverneur à partir de 1897 et futur président de la troisième République, qui donne toute son ampleur à l'Union indochinoise. Il choisit l'ancestrale Hanoï comme capitale administrative, réservant à Saigon le rôle de capitale économique ». Progressivement, sa croissance portuaire accompagnée d'une industrialisation de grande ampleur la placera au 5^{ème} rang des ports français. Mais à partir des années vingt, avec en particulier la grande crise économique qui frappe de plein fouet l'hévéaculture, Saigon est le théâtre de mouvements sociaux réprimés sans pitié. Cependant un climat d'insouciance prévaut à Saigon comme dans le reste de l'Indochine.

« Tandis que la poudre parle en Chine et menace l'Europe, l'effondrement militaire français de mai 1940 fait basculer l'Indochine dans la grande tourmente asiatique. Pour les généraux japonais, la colonie française occupe une position stratégique. L'amiral Decoux parvient à obtenir de ceux-ci le maintien de la souveraineté française en Indochine ». Il autorise en échange le stationnement de contingents japonais, il accorde des facilités portuaires et aériennes, l'exportation du riz et du charbon vers l'archipel nippon... Débarqués de navires de transports de troupes ayant remonté la rivière, les soldats japonais entrent à Saigon le 30 juillet 1941. Initialement forts de 60 000 hommes, leurs effectifs dans la colonie sont par la suite réduits à 25 000, pour cause

de guerre du Pacifique, grande mangeuse de soldats. » Après Pearl Harbour, les dernières liaisons entre Saigon et la France sont coupées en décembre 1941. L'Indochine est désormais dans un total isolement, la suite des événements va s'avérer dramatique pour les Européens.

Le 9 mars 1945, vers 19 heures, l'ambassadeur du Japon, Matsumoto se présente au Palais Norodom de Saigon. « Il est porteur d'une note intimant au gouverneur général Decoux de placer toutes les forces militaires françaises sous commandement nippon... L'ultimatum expire à 21 heures ! L'opération Meigo « minutieusement préparée est déclenchée. » A 21h15, les Japonais pénètrent dans le parc du palais Norodom, l'amiral Decoux et son personnel sont faits prisonniers. En quelques heures, dans toutes les villes d'Indochine, les japonais s'attaquent par surprise aux postes militaires français »...

Sur un effectif de 15 000 militaires français, 2500 sont tués et la plupart des survivants incarcérés. A Saigon, les quartiers européens sont quadrillés par les japonais, les civils internés. Tous les Occidentaux sont regroupés dans un périmètre surveillé. Comme dans toute l'Indochine, la Kempeitai inflige aux prisonniers, militaires ou civils, des supplices d'une sauvagerie inouïe.

Dès le 11 mars, avec le soutien des japonais, Bao Dai abolit le protectorat français et proclame l'indépendance du Vietnam. A Saigon, l'arsenal et les installations portuaires, aux mains des japonais, sont bombardés par les avions américains, plusieurs navires sous pavillon français sont coulés par les sous-marins alliés. La population française rêve d'un débarquement américain... qui ne viendra pas. « La terreur japonaise en Indochine dure jusqu'au mois d'août lorsque, comme l'écrit Philippe Héduy, « le nuage atomique éclipsa le Soleil Levant ».

L'anarchie avec toutes ses conséquences règne. Le 23 août 1945, l'empereur Bao Dai abdique en faveur du gouvernement communiste provisoire qui s'installe à Hanoï. Des émeutes communistes ont lieu à Saigon «subitement devenue rouge ». Le 2 septembre, Ho Chi Minh proclame solennellement, place

Ba Dinh à Hanoï, l'indépendance de la République Démocratique du Vietnam. Le 24 septembre, à Saigon, des Français sont sauvagement massacrés dans la cité Heyraud.

Lorsque les premières unités des troupes franco-britanniques débarquent et commencent la reconquête du Nam-Bô, Saigon est à nouveau en première ligne. La guerre d'Indochine débute à l'automne 1945 pour durer jusqu'en 1954. Après la chute de Dien Bien Phu, le 7 mai 1954, les Accords de Genève mettront fin à cette guerre, le 21 juillet. « Le Vietnam sera dorénavant divisé en deux états indépendants, selon la ligne du 17^{ème} parallèle. » Dès septembre 1954, les Américains soutiennent ce qu'on appellera désormais le Sud-Vietnam. Le 26 octobre 1955, Saigon est en liesse, la première république du Vietnam est proclamée avec à sa tête Ngo Dinh Diem, désigné par référendum comme président du jeune état indépendant...

Avec le débarquement, le 8 mars 1965. sur les plages de Da Nang, de la première brigade de «

marines » américains, la guerre contre le communisme succède à la guerre coloniale. Elle prendra fin en 1975, date à laquelle Saigon prendra le nom de Hô Chi Minh-Ville. Raymond Reding consacre deux grands chapitres, très documentés, à la capitale de l'éphémère République du Sud-Vietnam. Années, ô combien tumultueuses et douloureuses pour Saigon, qui fut aussi le théâtre de la tragédie des « boat people ».

Saigon-Hô Chi Minh-Ville, capitale économique du Vietnam réuni le 2 juillet 1976, a rencontré bien des vicissitudes. « Gageons que Saigon la rebelle, pourra, à nouveau, jouer un rôle historique – et pacifique ! dans cet avènement qui semble, à terme, inéluctable ».

Ainsi se termine « Le Roman de Saigon » de Raymond Reding, mais l'histoire continue...

L.B.



1929. Compagnie Air Asie : Sur la rivière de Saigon le LEO 198

